

BUREAUX RUE NAIN, 1, ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr. Six mois, 23. Un an, 44.

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GERANT A. REBOUX Le Nord de la France Trois mois, 14 fr. Six mois, 25. Un an, 45.

On s'abonne et on reçoit les annonces: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbecq, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Bégin, libraire, rue Grande-Chaussée; A PARIS, chez MM. Havas, Laffite-Bulier et C° place de la Bourse, 8; BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine, 10.

AVIS AUX ABONNÉS. Nous prions instamment ceux de nos abonnés qui ne recevraient pas régulièrement le journal, de vouloir bien nous transmettre leurs réclamations.

ROUBAIX, 27 MARS 1872

BULLETIN QUOTIDIEN

Nos correspondances parisiennes nous apportent quelques détails intéressants à propos de nouveaux plans financiers prêtés à la commission du budget.

La commission, se fondant sur l'excédant de recettes obtenu pour plusieurs des impôts en cours de perception, proposerait d'ajourner de quelques mois, la discussion du droit sur les textiles, c'est-à-dire jusqu'à ce que le rendement des impôts votés eût permis de déterminer d'une manière plus exacte la mesure des sacrifices à imposer aux contribuables.

D'après le Constitutionnel, qui dit le tenir de source très autorisée, des pourparlers pour l'évacuation du territoire sont non seulement entamés, mais très avancés. Les bases seraient les suivantes: Paiement comptant de 500 millions, à la suite duquel aurait lieu l'évacuation; — Pour les deux milliards 500 millions restant, paiement de 40 millions par mois pendant 4 ans, et le reste à très bref délai.

On se souvient qu'au plus fort de notre lutte avec l'Allemagne, on apprit tout à coup que la Turquie cherchait à faire rentrer sous sa souveraineté directe la régence de Tunis. C'était une mesure très préjudiciable aux intérêts de la France.

M. de Chaudordy, même au milieu des graves préoccupations d'une guerre désastreuse, avait adressé, à cette occasion, à la Turquie et à la Tunisie, une note qui avait eu du moins pour résultat de retarder le succès de la négociation entamée entre le sultan et le bey.

Quant à l'entretien au sujet de cette affaire avec Djemil-Pacha, ambassadeur de Turquie à Paris. Mais dès les premiers mots que notre ministre des affaires étrangères lui dit sur cette affaire, Djemil-Pacha l'arrêta court, en lui apprenant que tout était signé depuis trois jours et qu'il n'y avait plus à revenir sur une question définitivement réglée. C'est ce qui s'appelle savoir s'y prendre à temps.

Quoiqu'il en soit, d'une importance secondaire, cet incident n'a pas moins pénible pour nous, en nous montrant une fois de plus où en est aujourd'hui notre influence diplomatique.

Le futur emprunt. — Discussion du budget

Le calme que les transactions financières avaient subi depuis quelques temps, est encore maintenu. La spéculation semble s'abstenir presque complètement. Deux questions l'ont préoccupée cette semaine, d'une manière toute particulière: en première ligne, la question d'un compromis que l'Etat devait admettre pour parfaire les trois milliards d'indemnités encore dus; en second lieu, la dénonciation du traité de commerce qui, bien qu'officieusement annoncé depuis quelques temps, n'a eu lieu que ces derniers jours.

Nos fonds d'Etat ont subi le contre-coup de toutes ces préoccupations et c'est à elles, en grande partie, que sont dues les variations dont la dernière semaine a été l'objet. Les influences de la place ont aussi leur part dans ces fluctuations par la réaction toute naturelle que devait produire l'écrasement dont nos ventes avaient été victimes et les rachats des spéculateurs qui, prévoyant cette reprise, ont changé leurs positions.

Quant à la Bourse, elle ne voit dans tous ces projets financiers ou d'impôts que des théories impraticables et compte sur l'emprunt en cinq pour cent, cette forme étant déjà adoptée et fonctionnant avec succès; quant au taux d'émission, elle le demande le moins élevé possible, de manière à réaliser des bénéfices plus gros; cependant, sur ce point, elle pour- rait être trompée. Autant il était de première importance, au sortir immédiat de la guerre étrangère et de la guerre civile, de restreindre le prix d'émission, autant aujourd'hui qu'il est bien clairement démontré que l'argent ne fait pas défaut, il est d'un intérêt impérieux pour l'Etat de chercher à emprunter aux conditions les moins onéreuses.

Quant à la Bourse, elle ne voit dans tous ces projets financiers ou d'impôts que des théories impraticables et compte sur l'emprunt en cinq pour cent, cette forme étant déjà adoptée et fonctionnant avec succès; quant au taux d'émission, elle le demande le moins élevé possible, de manière à réaliser des bénéfices plus gros; cependant, sur ce point, elle pourrait être trompée.

Quant à la Bourse, elle ne voit dans tous ces projets financiers ou d'impôts que des théories impraticables et compte sur l'emprunt en cinq pour cent, cette forme étant déjà adoptée et fonctionnant avec succès; quant au taux d'émission, elle le demande le moins élevé possible, de manière à réaliser des bénéfices plus gros; cependant, sur ce point, elle pourrait être trompée.

Quant à la Bourse, elle ne voit dans tous ces projets financiers ou d'impôts que des théories impraticables et compte sur l'emprunt en cinq pour cent, cette forme étant déjà adoptée et fonctionnant avec succès; quant au taux d'émission, elle le demande le moins élevé possible, de manière à réaliser des bénéfices plus gros; cependant, sur ce point, elle pourrait être trompée.

Quant à la Bourse, elle ne voit dans tous ces projets financiers ou d'impôts que des théories impraticables et compte sur l'emprunt en cinq pour cent, cette forme étant déjà adoptée et fonctionnant avec succès; quant au taux d'émission, elle le demande le moins élevé possible, de manière à réaliser des bénéfices plus gros; cependant, sur ce point, elle pourrait être trompée.

Quant à la Bourse, elle ne voit dans tous ces projets financiers ou d'impôts que des théories impraticables et compte sur l'emprunt en cinq pour cent, cette forme étant déjà adoptée et fonctionnant avec succès; quant au taux d'émission, elle le demande le moins élevé possible, de manière à réaliser des bénéfices plus gros; cependant, sur ce point, elle pourrait être trompée.

Quant à la Bourse, elle ne voit dans tous ces projets financiers ou d'impôts que des théories impraticables et compte sur l'emprunt en cinq pour cent, cette forme étant déjà adoptée et fonctionnant avec succès; quant au taux d'émission, elle le demande le moins élevé possible, de manière à réaliser des bénéfices plus gros; cependant, sur ce point, elle pourrait être trompée.

Quant à la Bourse, elle ne voit dans tous ces projets financiers ou d'impôts que des théories impraticables et compte sur l'emprunt en cinq pour cent, cette forme étant déjà adoptée et fonctionnant avec succès; quant au taux d'émission, elle le demande le moins élevé possible, de manière à réaliser des bénéfices plus gros; cependant, sur ce point, elle pourrait être trompée.

Quant à la Bourse, elle ne voit dans tous ces projets financiers ou d'impôts que des théories impraticables et compte sur l'emprunt en cinq pour cent, cette forme étant déjà adoptée et fonctionnant avec succès; quant au taux d'émission, elle le demande le moins élevé possible, de manière à réaliser des bénéfices plus gros; cependant, sur ce point, elle pourrait être trompée.

Quant à la Bourse, elle ne voit dans tous ces projets financiers ou d'impôts que des théories impraticables et compte sur l'emprunt en cinq pour cent, cette forme étant déjà adoptée et fonctionnant avec succès; quant au taux d'émission, elle le demande le moins élevé possible, de manière à réaliser des bénéfices plus gros; cependant, sur ce point, elle pourrait être trompée.

Le prince Frédéric-Charles est arrivé à Messine dans la soirée du 25 mars, venant de Tunis. Il doit visiter Catane et Syracuse.

La Gazette de France relève avec beaucoup de raison les paroles anti-patriotiques d'un journal radical qui, parlant de Nice et de Garibaldi, a écrit ces paroles inévitables: « De même, s'il consent à laisser Nice, sa ville natale, à la France républicaine, il désire l'enlever à la France monarchique. (Ceci veut dire royaliste et réactionnaire dans un patois particulier.) CE QUI EST ENCORE D'UN SPORT BON PATRIOTE. »

Ainsi, il y a des journaux en France qui approuvent un nouveau démembrement de la France. Il y a des patriotes français qui louent Garibaldi de sa haine pour notre patrie.

On n'a même vu que cela; mais il est instructif de leur entendre confesser eux-mêmes.

On mande de Rome, 26 mars: « On écrit que les relations officielles entre le Pape et la Russie seront reprises prochainement. »

Le Pape, recevant une députation des sociétés catholiques de Rome, a dit que la formation d'un si grand nombre de sociétés soutenant les combats du Seigneur et animées d'une sainte émulation adouciaient ses amertumes. « Nous sommes, a-t-il ajouté, de plus en plus unis pour défendre la foi et maintenir les droits et la liberté de l'Eglise. nous les engageons à obéir à l'enseignement infaillible de l'Eglise et à être soumises aux évêques, afin de conserver l'intégrité de leur foi et de triompher des erreurs des méchants. Nous espérons que Dieu changera sa colère en miséricorde et que les méchants reconnaîtront que les fidèles sont protégés par le Ciel. »

M. Pas-calis, président honoraire de la cour de cassation, est décédé hier, à Bougival, dans sa 80^e année.

Il paraît que M. Louis Veuillot avait commis une erreur capitale dans un des numéros récents de l'Union, en avançant que l'abbé Mouis, le coadjuteur stupide de Junqua et de Michaud en apostasie, était complètement illettré.

M. Mouis fait répondre qu'il est fort lettré, et la preuve, c'est qu'il a publié dans le compte-rendu du Congrès scientifique de France, tenu à Bordeaux en 1861, un Traité sur les huîtres.

Le traité des huîtres, où l'auteur nous assure que « cet aliment est très estimé depuis un temps immémorial, » forme 36 pages in-8^o.

Donc M. Mouis n'est pas illettré. Mais il faut espérer que les huîtres écriront aussi un jour un Traité sur les Mouis.

Entre mollusques, ils se doivent bien cela.

On écrit de Metz au Rappel, qu'à son retour de Paris, où il était venu déposer dans l'enquête relative à la capitulation de Metz, M. Le Boutellier a été emprisonné par l'armée.

Informations-Nouvelles

On a pu remarquer que les membres de la gauche se montrent très-réservés à l'égard des débris du 18 mars. Ces débris votent en temps de scrutin et il serait dangereux de trop s'aliéner cette belle fraction du corps électoral. En revanche, les organes du radicalisme sont impitoyables pour les héros du 4 septembre. C'est ainsi que la Constitution

FLEULETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 28 MARS 1872

L'ENVERS DE LA COMÉDIE

DEUXIÈME PARTIE

VIII. LE RAMEAU D'OLIVIER. (Suite)

Ajoutez à ces adorables influences ce myriadeux et invincible espoir que Sylvie gardait constamment au fond de son cœur, et qui faisait de chacune de ses journées quelque chose de pareil à ces heures où la jeune épouse, agitée d'un trouble inconnu, attend l'époux de ses rêves, et vous comprendrez que sa beauté fut arrivée à son point de splendeur idéale, comme ces perles à qui chaque vague et chaque souffle d'orage apportent, en passant, plus de transparence et plus d'éclat.

pénibles recueillies depuis quelque temps. Malgré les vices de son éducation, malgré ses habitudes de raillerie et de galanterie mondaine, il lui sembla qu'il était transporté dans une sphère supérieure où, pour être écouté et toléré, il fallait évoquer le sursum corda des vrais enthousiasmes et des vraies croyances. Il tressaillit comme un artiste profane, mais doué de l'instinct du beau, devant une de ces toiles où Fra Angelico peignait la Vierge douloureuse avec une foi céleste; il s'inclina comme un catéchumène qui retrouve, à quelques années de distance, l'objet de ses blasphèmes devenu l'objet de son culte. Sans la présence du vieux curé, il fut tombé à genoux devant Sylvie, lui demandant son pardon comme la plus divine des faveurs, son amitié comme le plus précieux des biens. Elle ne lui laissa pas le temps de s'abandonner à sa silencieuse extase, et lui tendant cordialement la main, elle lui dit avec une simplicité charmante: — Merci, mon cousin, d'avoir pensé à une pauvre reclus. On est heureux, dans les moments comme ceux-ci, de revoir des figures amies; quand vous écrivez à Laure, remerciez-la de vous avoir laissé partir et assurez-la de ma tendre amitié.

A coup sûr, Edgard aimait beaucoup sa femme; mais peut-être ne songeait-il pas à elle en ce moment. Il devina que sa cousine l'avait nommée dès sa première phrase afin de la placer entre elle

et lui, de bien constater qu'il n'était plus, ne pouvait plus être pour elle que le fils de M. Mévil et le mari de Laure, et de lui faire entendre, par conséquent, que tout le reste était, non-seulement pardonné, mais anéanti.

Il échangeaient alors ces propos ordinaires entre parents qui se revoient après une longue absence. — se donnant des nouvelles des personnes de leur famille, effleurant des noms propres, éveillant des souvenirs. La voix d'Edgard tremblait un peu; celle de Sylvie était calme et ferme. Mais elle ne prétendait pas au stoïcisme; quand son cousin lui demanda ce qu'elle savait ou ce qu'elle supposait de M. Durousseau, elle fondit en larmes; puis, surmontant sa douleur avec une remarquable énergie: — Mon cousin, dit-elle, je vais vous donner une grande marque de confiance, monsieur le curé, vous savez que je n'ai pas de secret pour vous. J'ai reçu ce matin quelques lignes de mon père, et elles m'ont brisé le cœur.

La lettre de M. Durousseau, écrite sur une table d'auberge, était datée d'un petit village d'Allemagne où il avait été forcé de passer une nuit: elle était alarmante dans son laconisme: — Ma chère Sylvie, écrivait-il à sa fille, je quitte Vienne, où la faillite de la maison Rammer, déclarée depuis quinze jours, me fait perdre près de deux millions, et je vais à Francfort où j'ai à récupérer une somme considérable au comptoir de Fritz Hermann Kolbe. Si

cette somme me manque, je suis moi-même à découvrir vis-à-vis de Brucken et C^o de Bruxelles, et je n'ai plus aucun moyen de faire face au sinistre... Voilà un mois que je souffre des tortures inouïes... Ah! j'avais mis la trop de confiance, trop d'orgueil!... j'étais trop sûr et trop fier de cette fortune, mon ouvrage!... Moi qui me croyais inébranlable, moi dont la signature eût suffi au budget d'un prince allemand... qu'a-t-il fallu pour me renverser? un souffle révolutionnaire passant sur l'Europe... Adieu, ma fille; priez pour mon honneur; priez pour ma raison; priez pour ma vie.

— Et dire que personne, en ce moment, ne peut le secourir! s'écria Edgard. — Je ne saurais pas même où aller le trouver! reprit douloureusement M^{lle} de Prasly; et puis ma place est ici; George reviendra bientôt, je le crois, je le sens, j'en suis sûre; et il faut qu'il me retrouve à Prasly, et non pas ailleurs.

— Oh! ma cousine, je vais le chercher! dit Edgard avec feu; et maintenant que je vous ai revue, maintenant que je sais ce qui l'attend ici, je suis certain de vous le ramener! — Il prononça ces paroles avec un enthousiasme si sincère, ce témoignage d'admiration était si bien dégagé de tout compliment, de toute arrière-pensée, que Sylvie ne songea pas un instant à s'en effaroucher; car c'était la pour elle qu'une

voix de plus, lui disant qu'elle était digne de l'amour de George, qu'elle pouvait encore le rendre heureux et chacune de ces voix n'était que l'écho de son propre cœur.

— Edgard, reprit-elle, j'accepte votre présage et j'accepte votre offre; oui, partez, ramenez-moi George. Entre gens comme nous, rien ne doit être vulgaire, et il me semble que c'est bien à vous que la Providence a dû réserver ce rôle de médiateur et de messager.

— Comme pénitence? fit Edgard d'un air d'enjouement qui excluait toute idée offensante.

— Comme réparation, comme œuvre de bon parent, comme titre sérieux à mon amitié, répliqua Sylvie avec une gravité douce.

— Là, malgré son émotion, l'ex-beau eut une légère reculte: — Hélas! dit-il à sa cousine d'un ton de gaité un peu forcée, la Providence fait tout bien, et j'ai maintenant, comme on dit au théâtre, le physique de l'emploi.

— Ah! mon cousin! je ne l'avais pas vu! dit M^{lle} de Prasly. — Tout était dans ce mot: ni pour elle-même pour son mari, ni pour son passé, ni pour son avenir, elle ne voulait pas qu'il fut dit qu'Edgard avait pu être dangereux, et qu'il avait cessé d'être Edgard, à l'état d'attention d'amoureux, n'existant pas pour elle, et elle ne voulait pas qu'il eût jamais existé. Orgeuil ou vertu, conscience de sa force